

immense le vide que les ténèbres faisaient autour de nous.

Je marchais depuis quelques instants tête baissée, absorbé dans mes idées qui roulaient des fantômes, lorsque relevant la tête je vis devant moi deux lumières à petite distance l'une de l'autre, l'une à l'Est, l'autre à l'Ouest.

J'écoutai attentivement pour savoir si j'entendrais encore le *clapotement* du cheval de Ouelion : effectivement je l'entendis dans la direction de la lumière de l'Ouest.

Tiens, me dis-je, j'allais trop à l'Est : la lumière de ce côté vient, sans doute, de quelqu'embarcation qui se sera arrêtée au bas des îles. Je pris donc un peu plus à l'Ouest, vers la lumière sur laquelle se dirigeait la voiture, et marchai sans nouvelles préoccupations.

Je marchais bon pas et je commençais à trouver que le chemin était plus long que de coutume, et la lumière bien lente à se rapprocher, quand je m'arrêtai tout à coup, en entendant à une petite distance devant moi un souffle comme celui d'un marsouin : au même instant je vis une grosse lumière dans la direction du large.—Est-ce qu'il y aurait un feu sur l'Île-brûlée me demandai-je, et serai-je rendu au point d'entendre souffler le marsouin au large de l'Île aux Corneilles ?